Marie-Pierre Bianchi

Mon prénom est Jimmy

EDILIVRE

EXTRAIT

Mon prénom est Jimmy, abandonné à la naissance, depuis 15 ans je passe de foyers en familles d'accueil. Mes géniteurs, car je refuse de prononcer le mot Parents étaient des ados insouciants et irresponsables qui se sont aimés sans protection. Elle, trop jeune, a fait un déni de grossesse. Il était trop tard pour avorter quand Elle a réalisé qu'Elle m'attendait. Lui était déjà passé à d'autres conquêtes et n'a pas voulu entendre parler de moi. Elle a accouché sous X et je n'ai pas eu la chance d'être adopté.

Le pire, Elle se doutait qu'un jour j'aurais l'envie de faire des recherches pour retrouver mes parents alors, avant de partir, elle a glissé une lettre dans le tiroir de sa table de nuit avec marqué sur l'enveloppe : à remettre à cet enfant vers l'âge des ses 15 ans si vous retrouvez sa trace.

Une infirmière a trouvé la lettre et l'a gardée.

Quand elle est partie à la retraite, elle avait toujours en mémoire cette lettre et je venais d'avoir 15 ans. Pourquoi lorsque j'aurais 15 ans ? Peut être

EXTRAIT

parce que c'était l'âge qu'elle même avait quand elle m'a conçu…. Je ne sais pas mais toujours est il, bénéficiant de temps et grâce aux archives de l'hôpital, cette sage femme m'a retrouvé.

Voici ce que disait cette lettre :

J'ai refusé de te regarder lorsque tu es né, déjà tu ne m'appartenais plus. Je venais d'avoir 15 ans et j'avais une vie à mener, des rêves, des ambitions et tu m'aurais empêché de vivre tout ça. Je n'étais même pas amoureuse de ce garçon, je voulais juste faire l'amour, ne plus être vierge pour crâner devant les copines en leur disant ça y est je l'ai fait…. Au moment où tu liras cette lettre j'aurais une trentaine d'années, le job dont je rêvais et peut être une vie de famille. Je serais certainement heureuse car je m'en donnerais les moyens. Depuis toute petite j'ai une nature combattante, je veux vivre et réussir ma vie. Je ne regarderai pas en arrière alors ne cherche pas à me retrouver tu irais au delà d'une grande déception. Je vais être dure mais pour moi tu n'es rien. Je ne sais pas si tu as été adopté, je ne sais rien et ne veux rien savoir… Vis ce que tu as à vivre, sois heureux et fait comme moi ne regarde que devant.

Voilà, c'est tout. Aucun regrets, même aucune signature. Je ne suis rien comme Elle dit….

Lorsqu'on est ado, quelle réaction peut on avoir face à de tels propos ? Ma vie est déjà difficile, sans amour, sans tendresse, sans affection. Je vivote, je survis, je suis

EXTRAIT

vivant mais il n'y a aucune lumière en moi. Je ne sais pas sourire, mes yeux sont tristes, je suis éteins physiquement et moralement. Pour autant que je puisse me souvenir, petit, j'avais des rêves. J'imaginais la famille qui voudrait bien de moi, ma maison, ma chambre, les Noëls avec un immense sapin et des tas de cadeaux, les vacances à la mer, le ski l'hiver, et des parents qui me diraient des Je t'aime à tout vent et me serreraient dans leurs bras très souvent.

Je faisais chaque nuit des rêves ou je prononçais les mots papa et maman.

C'était doux mais si douloureux au réveil.

La lecture de cette lettre a été douloureuse au point que j'ai voulu mourir. Je me suis ouvert les veines…. Ma vie s'arrêterait là, l'année de mes 15 ans et ce serait bien comme ça. La vie ne m'apporte rien et je n'ai rien à apporter à ma vie. Mais voilà, le destin en a voulu autrement. J'ai ouvert les yeux sur un lit d'hôpital. Une infirmière me souriait, contente de me voir revenir à la vie. Mais pourquoi même la mort ne veut pas de moi ?

– Comment te sens tu mon petit me dit elle ?

Mal, très mal ai je envie de lui répondre, mal à en crever mais même ça je ne sais pas faire.

– Repose toi le médecin va passer te voir.

Je m'en fous de son doc, je ne veux pas le voir, pas lui parler. Je veux juste qu'on me laisse seul avec mes douleurs.

EXTRAIT

Je sais qu'ils vont vouloir que je vois un psy. Mais ça va m'avancer à quoi de raconter ma vie à cette personne. Ce ne sont pas ses mots bien étudiés qui vont changer quoi que ce soit à mon passé, qui vont faire que mon existence va être belle. Balivernes tout ça. Me trouvant trop taciturne, trop silencieux, trop introverti on m'a forcé à consulter maintes fois et je n'aime pas. Ils me gonflent avec leur résilience, cette faculté « à rebondir », à vaincre des situations traumatiques. Des mots, toujours des mots et je me sors de rien…

Moi, je veux une famille, je veux des parents, je veux une vie « normale », celle que je n'ai jamais eue et je sais que c'est trop tard. Ce n'est pas le psy qui va changer cela.

Comme tous les enfants sans famille, dans ma tête je me suis forgé une image idéale de ce à quoi pourraient ressembler mes parents. Beaux bien sûr, assez jeunes, modernes, tolérants, très aimants et compréhensifs. Enfin bref, je les ai dotés de toutes les qualités physiques et morales. Un rêve bien sûr, mais c'est si bon de rêver. L'imagination a du bon parfois mais elle peut être aussi destructive car nos rêves ne rejoignent jamais la réalité. Eux, ces parents, ils n'existent et n'existeront que dans ma tête.

Je ne crois pas à cette idée que l'espoir fait vivre. La preuve, j'ai espéré mais j'ai voulu mourir.

Quand je dis que c'est trop tard, ça c'est la réalité.

EXTRAIT

On adopte un bébé pas un adolescent, et ce couple qui serait si formidable il n'existe pas je le sais. Peut être au cinéma mais là il n'y a pas de caméra, pas de réalisateur pour mettre en bobine mon scénario idéal. Je suis un acteur mais l'acteur de ma médiocre vie seulement.

Un jour une copine m'a dit que je pourrais tenir un rôle dans un film tellement elle me trouvait beau. Drôle d'idée !!! si il ne suffisait que de cela. C'est vrai que je me suis rendu compte que je plaisais aux filles. Du coup, je me suis regardé d'un peu plus près dans le miroir. Difficile d'avoir une idée précise de mon physique tellement ça ne me préoccupe pas. J'ai tellement à faire avec l'intérieur de ma tête que l'extérieur passe au second plan.

Une description ? Je suis plutôt grand pour mon âge, mince, des cheveux légèrement frisés et indisciplinés. J'ai le teint mat et il est vrai d'immenses yeux noirs ourlés de grands cils et qui pourraient être beaux si pas si tristes. Mon nez me plaît assez et j'ai une bouche aux lèvres charnues.

C'est vrai qu'on pourrait me qualifier de « beau gosse » mais mon moi profond gâche certainement cette apparence en reflétant mon désespoir de la vie.

Mon seul but irréalisable est cette quête de parents idéaux me donnant tout l'amour dont j'ai manqué jusqu'à présent mais…. çà n'arrivera jamais, je le sais et malgré tout je pense à ce couple imaginaire tout le temps et ça m'empêche d'avancer. En même

EXTRAIT

temps, avancer tout seul, pour qui, pour quoi ? Faire du sur place me convient mieux et c'est mon droit n'en déplaise aux psy.

Je m'y attendais. Ma famille d'accueil et l'assistante sociale, viennent d'entrer dans ma chambre.

La mine réprobatrice de l'homme et la femme qui « m'hébergent » me fait comprendre leur ras le bol de mon comportement. Mon caractère désagréable envers eux et maintenant cette tentative de suicide font que je me doute qu'ils ne veulent plus entendre parler de moi. Quant à l'assistance sociale elle a l'air désespérée par mon cas.

Moi, j'attends. J'attends surtout un mot gentil. J'attends le pourquoi as tu voulu en finir avec la vie ? J'attends « est ce que tu souffres » ? J'attends qu'ils comprennent mon désespoir, j'attends en vain des paroles réconfortantes qui n'arrivent pas.

Mais pourquoi me dit l'homme ? Tu n'es pas bien avec nous ? Tu ne manques de rien. Est ce que tu peux comprendre qu'agir ainsi peut faire retomber tes fautes sur nous qui faisons tout pour toi.

Voilà, c'est dit. Eux, eux et rien qu'eux. Ce que je peux ressentir ils s'en moquent. Ils ont seulement peur de perdre leur agrément de famille d'accueil et surtout l'argent qui va avec je dirais. Et nous, enfants, on est sensés aller bien avec ces adultes là !!!!

Blabla blabla… Je ne les entends plus. On est

EXTRAIT

branché sur la même fréquence radio mais j'écoute un morceau différent. Je m'évade en pensées. Je suis un oiseau rentré malencontreusement dans la pièce par une fenêtre ouverte. Je panique, virevolte, me cogne aux murs, jusqu'à ce que je retrouve la sortie et à moi la liberté. Je plane, je survole les arbres, les lacs, les parcs, je picore des miettes, je rencontre des congénères, sans jeux de mots, je suis serein, heureux… libre de mes déplacements, je suis bien.

Madame Sautiale me ramène à la réalité.

On te parle Jimmy.

Et oui, elle s'appelle Mme Sautiale mon assistante sociale. Ça ne s'invente pas. Peut être était elle prédestinée à ce métier tout comme M Soulier qui devient cordonnier, M Pin qui devient boulanger ou M Bœuf, boucher… Coïncidences ou conditionnement involontaire…. allez savoir.

– Il va falloir que l'on trouve une solution Jimmy, ça ne peut plus continuer de la sorte. Toute les familles d'accueil où tu as été placé se sont plaintes de ta conduite et aux foyers tu n'en fait qu'à ta tête. Il faut que tu te reprennes et que tu changes de comportement.

Pendant qu'elle me débite son discours habituel, j'aperçois un homme dans l'entrebâillement de la porte. Il semble écouter ce qui se dit. Un doc ? Non, je ne pense pas, il n'a pas la fameuse blouse blanche.

Il entre.

EXTRAIT

– Mesdames, Messieurs Bonjour. Je vous prie de m'excuser de vous interrompre. Je suis Mick Mireli Psychologue de la clinique.

J'ai cru comprendre dit-il en s'adressant au couple que vous étiez la famille d'accueil actuelle et vous Madame, son assistante sociale. Je voudrais avoir un entretien avec ce jeune homme mais avant serait il possible de se parler en dehors de sa présence.

Ah sur, il va en entendre sur moi, il aura de quoi remplir des carnets entiers sur mon comportement. Ils ne vont pas se gêner pour m'enfoncer un peu plus, surtout ne pas faire rejaillir mes problèmes sur eux, lui faire bien comprendre qu'ils font tout ce qui est possible pour m'être agréable mais que je suis irrécupérable. Qu'ils bavent sur moi tant qu'ils veulent…. Ils ne comprennent rien et surtout ne cherchent pas à me comprendre.

Je trouve ça moche cette façon de fonctionner seulement par rapport à soi. Essayent ils de se mettre à ma place ? Essayent ils de comprendre mon mal être ? NON, moi je dois rentrer dans le moule, ne pas montrer mes états d'âme, juste m'exprimer le moins possible, ramener des notes correctes, obéir et leur montrer ma reconnaissance pour être dans leur famille. Tu parles… J'ai l'impression d'être la plante verte du salon qui n'est là que « pour faire beau », celle que l'on va exposer côté fenêtre pour sa croissance et arroser régulièrement pour qu'elle garde

EXTRAIT